

Études littéraires africaines



DE MEYER (Bernard), DIOP (Papa Samba), éd., *Tierno Monénembo et le roman. Histoire, exil, écriture*. Berlin, Münster, Wien, Zürich, London : LIT-Verlag, coll. Frankophone Literatures und Kulturen außerhalb Europas / Littératures et cultures francophones hors d'Europe, Band 8, 2014, 204 p. – ISBN 978-3-643-12591-0

Laude Ngadi Maïssa

Number 40, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036001ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036001ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ngadi Maïssa, L. (2015). Review of [DE MEYER (Bernard), DIOP (Papa Samba), éd., *Tierno Monénembo et le roman. Histoire, exil, écriture*. Berlin, Münster, Wien, Zürich, London : LIT-Verlag, coll. Frankophone Literatures und Kulturen außerhalb Europas / Littératures et cultures francophones hors d'Europe, Band 8, 2014, 204 p. – ISBN 978-3-643-12591-0]. *Études littéraires africaines*, (40), 220–222. <https://doi.org/10.7202/1036001ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Engélibert de 1997 sur *La Postérité de Robinson Crusôé 1954-1986* aurait pu fournir un tremplin formidable pour aborder Patrick Chamoiseau). En l'état, l'ouvrage proposé ne saurait satisfaire ni les admirateurs de Defoe ou de Chamoiseau, et encore moins les chercheurs en littérature.

■ Charles W. SCHEEL

DE MEYER (BERNARD), DIOP (PAPA SAMBA), ÉD., *TIERNO MONÉNEMBO ET LE ROMAN. HISTOIRE, EXIL, ÉCRITURE*. BERLIN, MÜNSTER, WIEN, ZÜRICH, LONDON : LIT-VERLAG, COLL. FRANKOPHONE LITERATUREN UND KULTUREN AUßERHALB EUROPAS / LITTÉRATURES ET CULTURES FRANCOPHONES HORS D'EUROPE, BAND 8, 2014, 204 P. – ISBN 978-3-643-12591-0.

Le titre programmatique de cet ouvrage met en avant les paradigmes de l'« exil » et de l'« écriture » ; ils serviront de fils d'Ariane pour la construction de l'« Histoire », thème principal dans la production romanesque de Tierno Monénembo. L'introduction, « Le roman monénémbéen », situe l'auteur parmi les figures les plus importantes de la nouvelle génération d'écrivains francophones subsahariens (1980-2012). Elle rappelle que son œuvre romanesque, essentiellement autobiographique, se caractérise par « une écriture où l'auteur se plaît à dériver » des « personnages historiques aux figures fictives », ainsi que par l'usage du temps et de la topographie : l'action des dix romans se situe en effet sur « trois continents et dans une période de sept siècles » (p. 2). L'étude de l'Histoire présente dès lors une dimension transnationale et transcontinentale, mais aussi pluriséculaire.

Les deux parties du livre comptent respectivement six et cinq articles. Dans la première partie, « De l'Histoire au roman », Adama Coulibaly perçoit, à partir des réflexions sur l'Histoire de Paul Ricœur, une « historicité faible » qui se caractérise par une déconstruction du fait historique et un écart de l'auteur par rapport à la vérité historique. Steeve Robert Renombo situe sa réflexion sur le terrain d'une « poétique du savoir » ; pour lui, l'écriture fictionnelle de Monénembo résout la difficulté de faire coïncider récit et Histoire en recourant à des stratégies discursives basées sur l'usage de l'« oralité », sur l'« indétermination de la voix narrative » (p. 34) et sur la reconstruction mémorielle. L'article de Sélom Komlan Gbanou montre que les diverses formes d'exil chez Tierno Monénembo sont le fruit d'une mémoire de la souffrance. Pour Florence Paravy, qui lie « l'absence et la trace », les non-dits de

l'Histoire dans l'œuvre romanesque de cet auteur servent à exprimer son angoisse et son incapacité à représenter les événements les plus monstrueux de l'Histoire. Elsa Costero opte pour une approche sociopoétique de l'Histoire ; à partir du concept de généricité, elle décèle une nouvelle forme autobiographique qui oscille entre « l'énonciation des souvenirs d'événements fondateurs », le « devoir de mémoire » et la volonté de « contredire une histoire nationale falsifiée, pour permettre l'émergence d'un discours alternatif » (p. 97). Dans la même perspective, Boubacar Diallo étudie l'identité des personnages de fiction à partir de la catégorie générique de l'écriture migrante dont relève souvent l'œuvre de Monénembo ; il conclut que le mode narratif à plusieurs voix est une forme de la nouvelle autobiographie qui a pour thèmes l'exil et les « identités complexes » (p. 99).

Dans la seconde partie, – « Les histoires du roman » –, Catherine Mazauric conclut à l'existence d'une « trilogie exilique », au sens de trois formes d'exil, dans les espaces urbains ; ces zones de transit, qu'elle nomme les « fluidités » (p. 117), sont configurées par la reconstruction mémorielle et la production de nouvelles utopies. Bernard De Meyer examine comment la topologie du bar joue un rôle prépondérant dans la structure narrative des récits de l'auteur ; les débits de boissons, si leur omniprésence résulte du « parcours personnel de l'auteur », ancien alcoolique, constituent surtout des endroits où se déroulent le croisement et l'affrontement des identités, de sorte qu'ils permettent de « structurer l'œuvre » (p. 149). Éloïse Brezault propose une lecture de la maladie ; en s'appuyant sur les propositions de Susan Sontag dans *La Métaphore de la Maladie*, elle montre comment, dans *Les Écailles du ciel* et dans *Le Roi de Kahel*, « la représentation de la maladie comme métaphore de la colonisation a sensiblement évolué » (p. 167) de la volonté impérialiste occidentale vers les abus de pouvoir des politiques africains. L'esclavage, la colonisation, les génocides et les dictatures, dont a souffert et dont souffre le continent africain, appellent une prise de conscience personnelle et un partage de « responsabilité » entre les Blancs et les Noirs. L'article d'Ibrahim Yahaya, qui traite de la violence, va dans le même sens, en rappelant que les traumatismes issus de l'expansion occidentale ont laissé place à la violence dans l'exercice de pouvoir par les Africains eux-mêmes ; il conclut sur le fait que « c'est le pouvoir, et sa griserie, entre ceux qui veulent le conserver et ceux qui s'apprêtent à le conquérir, qui lient les violences du génocide, de la dictature, de la colonisation, et, dans une moindre mesure, de l'esclavage » (p. 181). La contribution de Lucien Mbindi Ngouté

analyse les différents « visages littéraires du Peul dans les romans de Tierno Monénembo » : il montre comment d'autres groupes ethniques, qui construisent leurs discours autour de « l'islam, le pouvoir, la vache, l'exil et l'errance » (p. 183), ont une perception péjorative du peuple peul.

Dans l'ensemble, l'ouvrage réalise le projet annoncé : étudier la récupération des faits historiques dans le roman de Tierno Monénembo dans le but de mettre en évidence les positions esthétiques et idéologiques de l'auteur. Rédigé dans une langue rigoureuse et claire, l'ensemble des articles met surtout en avant la migration comme dénominateur commun d'une écriture de l'Histoire et de l'exil. On pourra simplement regretter l'absence de l'apport d'historiens, de même qu'on aurait souhaité une conclusion synthétique à ce volume collectif.

■ Laude NGADI MAÏSSA

DÍAZ NARBONA (INMACULADA), ED., *LITERATURAS HISPANOAFRICANAS. REALIDADES Y CONTEXTOS*. MADRID : EDITORIAL VERBUM, COLL. BIBLIOTECA HISPANOAFRICANA, 2015, 381 P. – ISBN 978-8-49074-201-3.

Il n'est pas courant de voir des publications consacrées à la littérature postcoloniale hispanophone. Cet ouvrage doit donc être particulièrement salué. En plus de combler un vide dans la bibliothèque, il nous permet de découvrir, dans un riche panorama, des auteurs et des sujets assez différents.

D'après la présentation du livre, c'est grâce au premier congrès international « De Guinea Ecuatorial a las literaturas africanas », dirigé par Landry-Wilfrid Miampika Moundele en 2008, que les études de littérature africaine en langue espagnole ont fait leur entrée parmi les travaux universitaires. Quant à l'émergence du corpus lui-même, on s'en fera une idée grâce à l'introduction du livre, due à l'écrivain de Guinée équatoriale Donato Ndongo-Bidyogo, qui avait été l'éditeur du premier recueil de littérature guinéenne : *l'Antología de la literatura guineana* (Madrid : Editora naciolan, 1984), il y a plus de trente ans.

Le livre est composé de 15 études qui s'intéressent au roman, à la poésie, à la migration et aux questions liées au genre, non seulement dans les anciennes colonies espagnoles – Guinée équatoriale, nord du Maroc et Sahara –, mais aussi dans les œuvres d'auteurs qui ont choisi l'espagnol ou le catalan comme langue d'écriture.